

événements pour ceux qui s'occupent des relations avec l'Asie-Pacifique : le Canada a reçu la visite d'un certain nombre de chefs d'État d'Asie, et de ministres d'à peu près tous les pays de ce continent, alors qu'en sens inverse, M. Ouellet, M. MacLaren et moi avons parcouru la région en travaillant ferme pour promouvoir les intérêts canadiens.

Nous avons lancé l'année dernière l'« Équipe Canada » qui, dirigée par M. Chrétien, a en quelque sorte révélé l'envergure des débouchés et de la capacité du Canada à livrer concurrence lorsqu'on s'en donne la peine. L'« Équipe Canada » a montré que nous pouvions exploiter les possibilités d'affaires. Elle a montré l'avantage qu'il y a à collaborer : le gouvernement fédéral avec les autorités provinciales, les gens d'affaires avec les gouvernements. Et elle a prouvé que le Canada pouvait affronter la concurrence des meilleurs commerçants du monde et sortir gagnant.

Je suis convaincu que l'accent mis par notre gouvernement sur l'Asie-Pacifique et les explications que nous avons données aux Canadiens à ce sujet constituent le meilleur exemple de la philosophie exposée dans le Livre rouge de notre gouvernement. En quelques mots, les exportations créent des emplois, et les emplois créent de la richesse pour les Canadiens et les Canadiennes, contribuant ainsi à réduire le déficit et à maintenir de nombreux programmes, comme l'assurance-maladie, que le reste du monde envie à notre pays.

Comme le premier ministre du Canada et les neuf premiers ministres provinciaux qui l'ont accompagné au cours du voyage de l'« Équipe Canada » l'ont montré, notre engagement à l'égard de la région Asie-Pacifique peut aussi apporter des solutions à certaines de nos préoccupations concernant l'unité nationale. Bien que cette dernière question s'applique de la façon la plus évidente dans le cas du Québec, elle concerne également l'atténuation des divisions qui persistent entre l'Est et l'Ouest du Canada. Nous voyons nos efforts au sein de l'Asie-Pacifique comme un facteur d'unité, parce que c'est quelque chose sur quoi nous sommes tous d'accord. En fait, il est possible de renforcer l'appui accordé à l'unité nationale par des relations de coopération avec les provinces et par l'application des moyens dont dispose le fédéral, avec son accès à l'Asie-Pacifique, lorsque des contacts clés sont en jeu et qu'il faut régler des questions de premier plan.

Combien de fois ne suis-je pas allé dans des pays d'Asie, rencontrer des chefs d'État, des ministres et des dirigeants de milieux d'affaires pour promouvoir et soutenir des entreprises du Québec qui soumissionnaient des contrats valant des centaines de millions de dollars? Pour les compagnies québécoises, c'est un avantage énorme de faire partie d'un pays qui est considéré comme pays du Pacifique par nos partenaires asiatiques. Comme le